

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

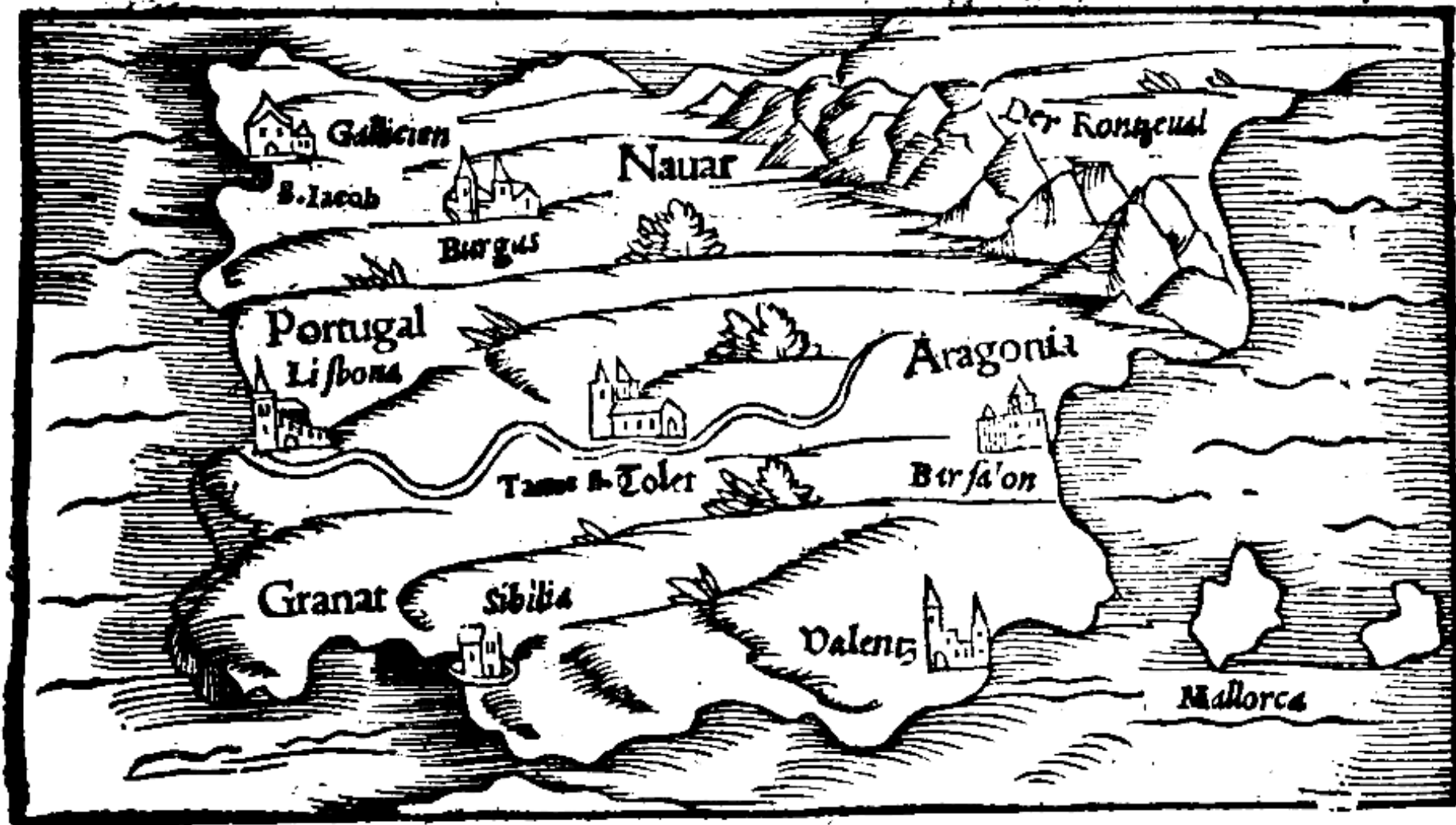
Les deux éditions de 1559


Quant à la femme de Jean Fonteneau, Valentine Alfonse, elle était vraisemblablement portugaise plutôt qu'espagnole, les Espagnols n'étant guère les amis du célèbre navigateur. Cela s'expliquerait par ce fait qu'Alfonse aurait fréquemment voyagé dans sa jeunesse, peut-être au service du roi de Portugal ou de ses marchands, soit en Portugal, soit à Madère, soit dans les possessions portugaises des Indes orientales, qu'il décrit minutieusement *de visu* dans sa *Cosmographie*, ce qui a pu faire dire, d'ailleurs, à quelques-uns, qu'il était lui-même Portugais.

Le nom patronymique d'Alfonse est fréquent en Portugal ; il

était notamment porté, en 1542, par Manuel Alfonse, notaire général du roi de Portugal, à Lisbonne <sup>1</sup>.

Nous devons indiquer toutefois que le nom d'Alfonse a été signalé comme existant au Fouilloux (arrondissement de Jonzac, Charente-Inférieure), à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Messire Jehan Alfonse, prêtre, était notaire juré de la cour de Cozes, et garde du scel établi aux contrats dudit siège pour l'archidiacre. En cette qualité, il signe, le 7 juin 1467, l'acte de dénombrement rendu par Jehan de La Faye, écuyer, sieur du fief du Puymignon, au seigneur du Fouilloux, puis des baillettes des 4 juillet 1468 et 15 juin 1472. C'est devant lui qu'Arnault Peyron, écuyer, seigneur du Fouilloux, fait son testament le 8 juin 1480 <sup>2</sup>. Rien ne prouve, d'ailleurs, que ce prêtre fût originaire de la Saintonge.




 Espagne, comme monstre la table, a la mer de toutes partz, excepte celle  
 qui touche a la Gaule, où les montz Pyrenées qui sont fort haulz en font  
 la separation. Lesdictz montz Pyrenées sont ainsi appellez a cause du feu

# HISPANIA III. NOVA TABVLA



HISPANIA III. dividitur in Galliam, Castiliam, Portugalliam, Graeciam, & Gallaeciam. Et haec duo exempli causa sunt per egi-  
 eos quibus, quorum aliter non est usque ad Portugalliam  
 proceditur, cum in Castilia separatis, for-  
 matisque variatissimis nominibus quibusdam  
 habentibus. Et haec nota sunt, licet & in  
 insulae hodie sunt notata. Haec enim nunc  
 vocata Gallaecia. Annon Gallaecia, Tigrum, Yax,  
 Celticaque omnes cum suis nominibus, Iberum, Sa-  
 lonem, Valerium, Gallaeciam, Callaguriam, Callidum,  
 de quibus infra pagina 163 copiosius dicitur.



Abraham Ortelius, 1570  
<https://archive.org/details/theatrumorbister00orte>

Castromarin, ville forte de Portugal (Algarve) en face d'Aymonte, sur la rive droite du Chanza. 4. Taville. Tavira. 5. Villeneuve. Villano de Portimao, Villa Nueva). 6. Largues; Lagos. 7. Cap d'Espichel ; Despechie . Appelé aussi Cap Spichel (Beautemps-Beaupré, loc. cit.) 8. Setube, rivière. C'est le Sado, sur lequel se trouve la ville de Setubal, Saint-Tunal 9. Ile de Pescher, entre le cap Saint-Vincent et le cap d'Espichel.

1. Le Tage est appelé le Teyo dans les Voy. avent. 2. Le Guadiana. 3. Rivière de Moulines. Serait-ce une indication du Parameras de Molinas ou Molina où un affluent du Tage prend sa source. Molina est une ville située à l'est de Madrid sur un affluent du Tage, le R. Gallo. 4. Les Cachoppes, rochers à l'embouchure du Tage ; en français les Garsons. Il y a le Cachopo du nord et le Cachopo du sud ou Alpeïdao. 5. Liscitanie. Lusitanie.

1 . Les îles qu'indique Alfonse sont les Açores : Sainte-Marie, Santa Maria ; Saint-Michel, San Miguel ; La Trécière, Terciera ; Le Foyal, Payai ; Le Pic, Rico; Saint-Georges, San Jorge; La Gracieuse, Graciosa ; l'île des Fleurs, Florès et l'île des Corbeaux, Corvo. 2. Ratz (Cap de). Cap de Raz (Finistère). 3. Sanchet (Cap de) Le cap Carboiera ou Carvoieros (Atlas Vidal-Lablache. Paris, Collin, 1894) ; Carvoier.).

1. Les Brelingues ; La Berlinque. Iles Berlinga ou Berlingues. 2. Les Farillons. Iles Farilhoës, au nord des Berlinga. Le terme de farillons est employé à plusieurs reprises par Alfonse dans le même sens. C'est sans doute sur des rochers de cette sorte que les pêcheurs allument des réchauds pendant la nuit pour attirer les poissons ; usage qui, peut-être, fait donner à ces bancs le nom de Farillons (Voir Littré, v° Farillon). — V. Garcie Ferrande, Le grand routier, édition Portau, 1590, pp. 55 et suiv. 3. Le Port. — O Porto. 4. Bouargues (Rivière de) ; Bouarques

La ville de Montemor est Monte-Mor-o-Velho, dans la province de Beira, au couchant de Coïmbre (Portugal). Le roi dom Romillo est certainement Ramire II, et la bataille visée est celle livrée à Simancas, à Abdérara ou Abdelrahman II, roi de Cordoue, le 6 août 938. « Cette bataille de Simancas, dit Rosseeuw Saint-Hilaire, non moins célèbre que celle de Clavijo, a été embellie par tous les historiens contemporains, d'innombrables miracles, qui rappellent plus ou moins le vœu de Santiago. Mais comme tous ces miracles se résument en vœux faits par le roi de Léon et le comte de Castille devant les deux sanctuaires nationaux de Saint-Jacques et de Saint Millan, pour obtenir la victoire, il n'est pas difficile de deviner la source de ces pieuses inventions. » (Rosseeuw Saint-Hilaire, Histoire d'Espagne, 1844, t. 2, p. 423.)

1. Anere (Rivière d'j ; Dauere (Voy avent.), rivière de Port appelée Dauera Portugal. Serait-ce ce Rio Vouga qui se jette au sud d'Ovar, ou simplement Le Douro qui est bien à la hauteur indiquée, avec la forme, rivière d'Auere? C'est certainement Le Douro que les Voyages aventureux donnent sous le nom de Dauere. 2. Le Douro. 3. Samore;. — Zamora. 4. Orbye, Orbyon, montagne. Pic d'Urbiad, dans la Sierra de La Demanda.

1. Arande. — Aranda de Douro. 2. Salamanque, sur le Douro. C'est une erreur; Salamanque est sur le Tonnés, affluent du Douro. C'est à Palencia qu'est le confluent de l'Arlauzon et de l'Arlauze qui se jettent dans le Douro à Simancas et non à Salamanque. L'Arlauzon passe à Burgos, et c'est sur cette rivière que se trouve Valladolid, appelé Baille d'Olif par Alfonse. 3. Cigovone, c'est-à-dire Ségovie, et Médine, Médina del Campo sont également sur des affluents du Douro. 4. Samarre. — Zamora. 5. Dave, rivière. Le Rio Ave qui se jette dans l'Océan à Azurara et à Barzum, ou la rivière qui passe à Lavra ? La ville de Conde est à l'embouchure de la rivière Ave dans la carte d'Ambroise Tardieu (Rosseeuw Saint-Hilaire, Histoire d'Espagne, t. 3.)

Barzelles (Rivière de). Serait-ce le Rio Ave qui passe à Barzum, ou le Rio Cavado qui passe à Barcellos (Amb. Tardieu, loc. cit.). 2. Lyme (Rivière de); Rimes {Voy. avent.}. — Rio Lima. 3. Vianna, à l'embouchure du Rio Lima. 4. Rio Minho. 5. Caminha. Il y a, comme le dit Alfonse, une petite île appelée Insua, à l'embouchure.



François Rabelais, 1483-1559 (anonyme)



Michel de Montaigne, 1533-1592  
(par Etienne Martellange)

*Index Rom. librorum prohibiti. F. I. classis.*

Franciscus Cotta Lemburgius.  
 Franciscus Davit.  
 Franciscus Enzinas.  
 Franciscus Hotromannus.  
 Franciscus Iustus.  
 Franciscus Kalbicus.  
 Franciscus Lambertus.  
 Franciscus Lamperti.  
 Franciscus Lismaninus.  
 Franciscus Niger Bassanensis.  
 Franciscus Petren.  
 Franciscus Portus Græcus.  
 Franciscus Puccius Filidinus, falso

vsarpans cognomen Pucciorum  
 &c.

Franciscus Rabletius.  
 FRANCISCVS Stancarus.  
 Fridericus Beurhobius.  
 Fridericus Dede Kindus.  
 Fridericus à Dinheim.  
 Fridericus Jacob.  
 Fridericus Myconius.  
 Fridericus Petri.  
 Fridericus à Than.  
 Fridolinus Brombach.  
 Fridolinus Lindouerus.

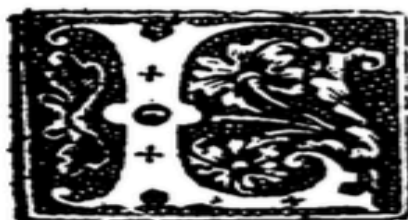
*Certorum Auctorum libri prohibiti.**Aliter SECUNDA CLASSIS.*

**F** Abritij liber octavus Epistolarum  
 ad Fridericam Nauseam; qui  
 est Robetti à Mosheim, au-  
 ctoris damnati.

Francesco Straparolla: Vide hic. N. &  
 class. Notti, &c.  
 Francisci Balduini I. C. *Constantinus*  
*Magnus*, siue de Constantini Im-

**A**ntes que a India fosse descuberta pelos Portugueses, a mayor parte da especiaria, droga & pedraria dela se vazaua pelo mar' roxo donde ya ter á cidade Dalexandria, & ali a comprauão os Venezianos que a espalhauão pela Europa, de que ho reyno de Portugal auia seu quinhão, que os Venezianos leuauão a Lisboa em galês, principalmente reynãdo nos reynos de Portugal el Rey dõ Ioão ho segundo deste nome: que como fosse de muyto altos pensamẽtos, & deseioso dacrecentar seus

senhorios & ennobrecelos a seruiço de nosso seõor, determinou de prosseguir ho descobrimento da costa de Guiné que seus antecessores tinhão começado: porque por aquela costa lhe parecia q̃ descobriria ho senhorio do Preste Ioão das Indias de que tinha fama: pera que por ali podesse entrar na India, donde per seus capitães podesse mandar leuar aquelas riquezas q̃ os Venezianos lhe yão vender. E coesta determinação mandou noua-



**E** Roy Ian secong de ce nom, & trezieme Roy de Portugal, voyãt l'epicerie, droguerie, & pierrerie, & autres choses riches qui venoyent à Venise: & sachant qu'ils venoyent d'une Prouince en Orient nommee Inde. Comme ainsi soit qu'il fust hõme de grande & haute entreprinse, desirant augmenter ses estats & seigneuries, & faisant seruire à Dieu les a noblir, se delibera de decouurer par mer la region d'ou venoyent si grande richesses, à fin que les subiets se peussent par ce moyen enrichir, & que Portugal peust de par soy estre forni de tout ce qui s'alloit querir à Venise. Il fut aussi induit à faire ce decouurement, pour auoir esté aduertit qu'il y auoit des Chrestiens aux Indes sous le gouuernemẽt d'un grand & puissant seigneur nommé Presteian. Auquel cõme estant Chrestien fut d'auis prẽdre cognoissance par vn sien ambassadeur, & de prendre avec luy alliance

12. Les rois de Castille ayant banni les Juifs de leur royaume, le roi Jean de Portugal<sup>6</sup> leur vendit huit écus par tête le droit de se réfugier dans les siennes, à condition qu'ils s'en aillent

4. Source : Bonaventure des Périers, *Nouvelles créations*.

5. Tiré de Plutarque [68], Brutus, VIII, traduction Amyot.

6. Jean II de Portugal régna de 1481 à 1495.

venue à ceux qui étaient restés à terre, la plupart d'entre eux se résolurent à accepter la servitude. Certains firent même semblant de changer de religion.

13. Emmanuel, ayant hérité de la couronne, commença par leur accorder la liberté. Mais changeant d'avis par la suite, il leur fixa un délai pour quitter le pays, désignant trois ports pour leur passage. Il espérait, dit l'évêque Osorius, le meilleur historien latin de notre époque, que la faveur qu'il leur avait faite en leur rendant la liberté ayant échoué pour les convertir au catholicisme, il y seraient amenés par le péril d'avoir à affronter, comme leurs compagnons, le brigandage des marins, et par la crainte d'abandonner le pays où ils étaient habitués à vivre dans la richesse pour aller se jeter dans une région inconnue et étrangère.

14. Mais déçu dans ses espoirs, et les voyant tous décidés à faire le voyage, il supprima deux des ports qu'il leur avait promis, afin que la durée et l'incommodité du voyage en fassent se raviser quelques-uns, ou pour les rassembler tous en un seul lieu pour plus de commodité dans l'exécution du plan qu'il avait arrêté. Ce plan consistait à arracher tous les enfants en dessous de quatorze ans à leurs parents pour les déporter loin de leur vue et hors de leur portée dans un endroit où ils seraient instruits dans notre religion. On dit que cela produisit un horrible spectacle : l'affection naturelle des pères et des enfants se joignant à leur foi pour s'opposer à cette brutale décision. On vit couramment des pères et des mères se suicider, et pire encore, on en vit qui précipitaient leurs jeunes enfants dans des puits, par amour et par compassion, pour échapper à la loi.

15. En fin de compte, le délai qui leur avait été fixé étant arrivé à terme, ils retombèrent en servitude. Quelques-uns se firent chrétiens. Mais peu de Portugais, encore aujourd'hui, cent ans après, ont confiance en leur foi ou en celle de leurs descendants, quoique l'habitude et le temps écoulé aient une influence bien plus forte que toute autre sorte de contrainte. Dans la ville de Castelnaudary, cinquante Albigeois hérétiques, avec courage et détermination, acceptèrent ainsi d'être brûlés vifs ensemble sans renoncer à leur foi<sup>7</sup>. « Combien de fois, dit Cicéron, non seulement nos généraux, mais aussi nos armées entières se sont précipités dans une mort certaine? »

16. J'ai vu un de mes amis intimes rechercher la mort avec une véritable passion, une détermination enracinée en lui par divers raisonnements dont je ne parvins pas à le détacher. Et à la première occasion qui s'offrit à lui, comme auréolée de gloire, il s'y précipita, ayant perdu toute raison, comme poussé par une faim extrême et ardente<sup>8</sup>.

17. Nous avons plusieurs exemples, de nos jours, de personnes et même d'enfants, qui se sont donnés la mort par crainte de quelque légère difficulté. Et à ce propos : « Que ne craignons-nous pas, dit un auteur ancien, si nous craignons même ce que la couardise a choisi pour sa retraite? » Si je voulais ici dresser la liste de ceux de tout sexe et de toute condition qui ont, ou bien attendu la mort avec constance, ou l'ont recherchée volontairement, et non seulement pour fuir les maux de cette vie, mais chez certains simplement par lassitude de vivre, et d'autres dans l'espoir d'une vie meilleure, je n'en verrais jamais la fin. Le nombre en est tellement grand qu'en vérité j'aurais plus vite fait de faire

3  
échéance fixée. Lui, de son côté, promettait de leur fournir des vaisseaux pour les faire passer en Afrique. Le jour venu, comme avait été stipulé que passé cette date ceux qui resteraient seraient considérés comme des esclaves, les vaisseaux leur furent fournis compte-gouttes. Et ceux qui s'y embarquèrent furent rudement maltraités par les équipages : en plus de toutes sortes d'humiliations, ils firent exprès de les retarder, les faisant aller tantôt avant, tantôt en arrière, jusqu'à ce qu'ils aient épuisé leurs vivres et soient contraints de leur en acheter si cher et si longtemps qu'à la fin ils furent ramenés à terre, complètement dépouillés jusqu'à leur chemise. La nouvelle de ce traitement inhumain étant parvenue à ceux qui étaient restés à terre, la plupart d'entre eux

Montaigne à Rome.

Le 18 [mars 1581], l'ambassadeur de Portugal<sup>1</sup> fit l'obédience au pape du royaume de Portugal pour le roi Philippe [...]. Je rencontrai au retour de Saint-Pierre un homme qui m'avisa plaisamment de deux choses : que les Portugais faisaient leur obédience la semaine de la Passion, et puis que ce même jour la station était à Saint-Jean *Porta Latina*, en laquelle église certains Portugais, quelques années y a, étaient entrés en une étrange confrérie. Ils s'épousaient mâle à mâle à la messe, avec mêmes cérémonies que nous faisons nos mariages, faisaient leurs pâques ensemble, lisaient ce même évangile des noces, et puis, couchaient et habitaient ensemble. Les experts romains disaient que parce qu'en l'autre conjonction de mâle à femelle, cette seule circonstance la rend légitime, que ce soit en mariage, il avait semblé à ces fines gens que cette autre action deviendrait pareillement juste, qui l'aurait autorisée de cérémonies et mystères de l'Église. Il fut brûlé vif huit ou neuf Portugais de cette belle secte<sup>2</sup>.

(Montaigne, *Journal de voyage*, éd. Fausta-Garavini, Folio, 1983, p. 220.)

1. « Don Juan Gomez de Silva. » (note 538), *i.e.* João Gomes da Silva (Alcaïde-mór de Seia, ambassadeur du Portugal à Paris jusqu'en 1579).

2. En réalité, onze (Espagnols et Portugais); les faits remontaient à 1578.

San Giovanni a Porta Latina  
(Rome)





Plein cadre

## Diamant le Grand Sancy

COTE CLICHÉ	17-507009
N° D'INVENTAIRE	OA10630
FONDS	Objets D'art
DESCRIPTION:	Acquis par Nicolas Harlay de Sancy, surintendant des Finances d'Henri IV, vendu à Jacques Ier d'Angleterre en 1604, puis au cardinal Mazarin en 1657 qui le légua à Louis XIV en 1661. Mis en gage en 1796 et vendu. Collections particulières de 1796 à 1976 Ancienne collection des Diamants de la Couronne
NOTE DE L'IMAGE	Profil
PÉRIODE	<a href="#">17e siècle</a> <a href="#">Europe (période) - période moderne</a>
TECHNIQUE/MATIÈRE	<a href="#">diamant</a>
MODE D'ENTRÉE	Achat, 1976
LOCALISATION	Paris, musée du Louvre